



Marcel

LE COQUILLAGE (AVEC SES CHAUSSURES)

un film de Dean Fleischer Camp avec Jenny Slate

L'ATELIER DISTRIBUTION PRÉSENTE UNE PRODUCTION CINEREACH UNE PRODUCTION YOU WANT I SHOULD SUNBEAM TV & FILMS HUMAN WOMAN
EN ASSOCIATION AVEC CHIODO BROS. PRODUCTIONS

UN FILM AVEC DEAN FLEISCHER CAMP « MARCEL LE COQUILLAGE (AVEC DES CHAUSSURES) » JENNY SLATE ROSA SALAZAR THOMAS MANN ET ISABELLA ROSSELLINI CASTING JESSICA KELLY
MUSIQUE DISASTERPEACE MONTEURS DEAN FLEISCHER CAMP NICK PALEY DIRECTION ARTISTIQUE STOP-MOTION JEFF BARTLETT WHITE DÉCORS LIZ TOONKEL DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE BIANCA CLINE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE STOP-MOTION ERIC ADKINS DIRECTRICE DE L'ANIMATION KIRSTEN LEPORÉ CHEF ANIMATEUR STEPHEN CHIODO EDWARD CHIODO

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS PHILIPP ENGELHORN WILLIAM BYERLEY NION McEVOY GEORGE RUSH MICHAEL RAISLER PRODUCTEURS DEAN FLEISCHER CAMP JENNY SLATE TERRY LEONARD

PRODUIT PAR ELISABETH HOLM P.G.A. ANDREW GOLDMAN P.G.A. CAROLINE KAPLAN P.G.A. PAUL MEZEY P.G.A.

D'APRÈS LES PERSONNAGES CRÉÉS PAR DEAN FLEISCHER CAMP ET JENNY SLATE HISTOIRE DE DEAN FLEISCHER CAMP JENNY SLATE NICK PALEY ELISABETH HOLM

SCÉNARIO DEAN FLEISCHER CAMP JENNY SLATE NICK PALEY RÉALISÉ PAR DEAN FLEISCHER CAMP

FOCUS
FEATURES
A CORNEIL COMPANY



© 2021 MARCEL THE MOVIE LLC.
TOUTS DROITS RÉSERVÉS.

Sunbeam
TV
VISION



UNIVERSAL
A CORNEIL COMPANY



Marcel

LE COQUILLAGE (AVEC SES CHAUSSURES)

un film de Dean Fleisher-Camp
avec Jenny Slate

En version originale sous-titrée et en version française

90 minutes

Nationalité : USA

2021 – Son : 5.1

AU CINÉMA LE 14 JUIN 2023

DISTRIBUTION

L'ATELIER
DISTRIBUTION

4 avenue du Général Leclerc
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

www.latelierdistribution.fr

RELATIONS PRESSE

RSCOM

ROBERT SCHLOCKOFF | CÉLIA MAHISTRE

01.47.38.14.02

robert.schlockoff@gmail.com
celia.mahistre@gmail.com

PROGRAMMATION

DAVY
ANTOINE

06.87.39.39.57

davy.antoine@orange.fr



Matériel disponible sur www.latelierdistribution.fr



SYNOPSIS

Marcel est un adorable coquillage qui vit seul avec sa grand-mère Connie, depuis sa séparation avec le reste de leur communauté. Lorsqu'un réalisateur de documentaires les découvre dans son Airbnb, la vidéo qu'il met en ligne devient virale et offre à Marcel un nouvel espoir de retrouver sa famille.

PRIX & NOMINATIONS

NOMINATIONS :

OSCAR® | Meilleur film d'animation | 2023

GOLDEN GLOBES® | Meilleur film d'animation | 2023

BAFTA | Meilleur film d'animation | 2023

PRIX :

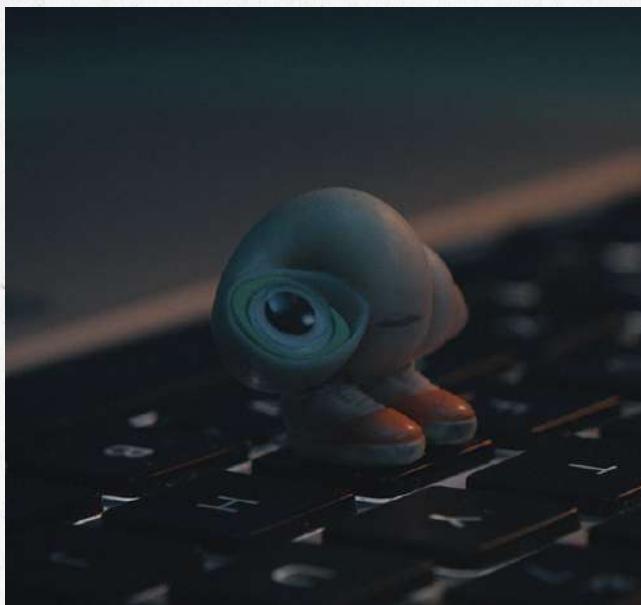
SATURN AWARD | Meilleur film d'animation | 2022

SATELLITE AWARD | Meilleur film d'animation | 2023



CONVERSATION AVEC DEAN FLEISCHER-CAMP & JENNY SLATE

Tout droit sorti de l'imagination de Dean Fleischer-Camp (*Fraud*) et de l'humoriste, autrice et actrice Jenny Slate, *Marcel le coquillage (Avec Ses Chaussures)* a fait sensation sur internet dès sa mise en ligne sur YouTube, début 2010. Le tout premier rôle de Marcel – avec sa voix reconnaissable entre mille, ses fameuses chaussures, et son mode de vie de deux centimètres de haut aussi attendrissant qu'ingénieux – lui a valu des millions de fans de tous âges et de tous les recoins du globe. Suivront ensuite deux autres courts métrages en ligne et une série de livres à succès. Aujourd'hui, Marcel arrive sur grand écran dans un long métrage mêlant *live-action* et *stop-motion*.



Comment est né Marcel, et pourquoi ?

Jenny : Il est apparu en pièces détachées. La voix est arrivée en premier : Dean et moi avons été invités à un mariage, et comme nous étions tous les deux fauchés, nous partageons une chambre d'hôtel avec quatre autres personnes. En réaction à ce sentiment d'exiguïté, pour plaisanter, j'ai commencé à parler avec cette petite voix fluette qui sortait de ma bouche sans effort.

Dean : Un de mes amis m'avait demandé de lui faire un court métrage pour son spectacle d'humour, mais je ne m'en suis souvenu que deux jours avant la première de son show. Je me suis rappelé la voix que Jenny avait inventée, et j'ai créé un petit personnage autour : j'ai acheté

une coquille d'escargot, de la pâte à modeler et un œil en plastique. Enfin, j'ai trouvé les chaussures dans mon épicerie du coin. Elles proviennent d'un coffret de Polly Pocket de contrefaçon. Le budget total était de 6 dollars. Quand Jenny est rentrée ce soir-là, elle a trouvé Marcel sur notre petite table à manger. J'étais à l'extérieur et je me souviens encore de l'entendre s'exclamer : « Waouh ! C'est lui ? »

Jenny : Dean m'a demandé s'il pouvait m'interviewer avec ma petite voix. Il m'a accroché un micro-cravate et a commencé à me poser des questions. La première était : « Comment t'appelles-tu ? », à laquelle j'ai répondu : « Je m'appelle Marcel et je suis en partie un coquillage, comme mon corps l'indique. » Et c'était parti !

Dean : On a écrit des répliques et Jenny s'est mise à improviser les contours du personnage, tout simplement guidée par ce qui nous faisait rire. J'ai ensuite animé, monté et projeté le film... le tout en l'espace de 48 heures !

Comment décririez-vous la personnalité de Marcel ?

Dean : Je ne peux pas parler à la place de Jenny, mais je pense que nous aimons Marcel pour ce qu'il représente de l'autre. Ce qui me surprend quand je le regarde là-haut sur l'écran dans sa forme finie, c'est que je ne peux pas m'empêcher de le voir comme un individu à part entière, totalement distinct de Jenny ou de moi. Je connais le film sous toutes ses coutures, dans

le moindre détail. J'ai travaillé si dur sur chacun d'entre eux, pendant sept ans. Et pourtant, je me surprends encore à découvrir chez Marcel des aspects auxquels je ne m'attendais pas ; des aspects mystérieux et des aspects que j'admire. Il est toujours en pleine possession de ses moyens, par exemple. Il ne s'apitoie jamais sur son sort. Il ne regarde jamais autour de lui en maugréant : « Ah, si seulement j'étais plus grand. » Quand une lueur d'espoir point, il ne s'empresse pas de l'étouffer comme la plupart d'entre nous le font, de peur de passer pour des idiots. C'est un peu ironique, mais je suis persuadé que ni Jenny ni moi ne possédions un tel degré d'amour propre en 2010. C'est pour cela que nous avons créé Marcel. Aujourd'hui, on sait qu'il est aimé par des millions de personnes, simplement parce qu'il s'aime lui-même.

Jenny : C'est une question tellement compliquée ! Je connais Marcel par cœur. Il m'est difficile de le décrire sans me mettre dans sa peau. C'est peut-être parce que, quelque part, il est moi... en mieux. Avec un esprit apaisé et fonctionnel. Je dirais que Marcel est doux et sûr de lui, qu'il est honnête et sérieux, sans pour autant se prendre au sérieux. Il trouve qu'il est pile de la bonne taille. Marcel est un comédien né, un talent qu'il partage avec générosité. Il aime la musique et adore rencontrer de nouvelles personnes. Il lui arrive bien de colporter quelques ragots, mais, dans l'ensemble, c'est quelqu'un de bien.



Quand vous avez commencé à travailler sur la première vidéo, imaginiez-vous que le personnage deviendrait aussi populaire ? Ou même qu'il ferait l'objet d'un long métrage ?

Jenny : Pas un seul instant. Tout d'abord, c'était en 2010 et j'ignorais qu'on pouvait utiliser le mot « viral » dans un autre contexte que celui d'une gastro. Je ne connaissais rien à internet. Tout ce que je savais, c'est que ça permettait d'envoyer le même truc aux 150 personnes qui figuraient dans notre liste de contacts – la même liste qu'on utilisait pour inviter des gens à nos spectacles de stand-up gratuits, en espérant qu'ils viendraient avec des amis. Je n'avais aucune idée de la dimension que ça pouvait prendre. Je me souviens, quand Dean

m'a dit que la vidéo avait été vue 900 fois, j'étais sous le choc. Puis on est passé à 17 000 vues, et ça a continué à grimper, au point que je me comportais comme une chèvre myotonique. Vous savez, ces chèvres qui, sous le coup d'une trop forte stimulation, tombent raide sur le côté. On dirait des tables qu'on aurait renversées. Eh bien, c'était moi. Le chiffre était si énorme que mon cerveau a buggé.

Dean : Secrètement, oui. Je pense que j'ai compris que quelque chose se passait quand j'ai projeté le film dans le cadre de ce spectacle d'humour à Brooklyn. Le public était jeune et branché. Le genre de public blasé et hyper critique qui peuple l'univers de la culture. Croyez-moi, je sais de

quoi je parle. J'étais l'un d'eux ! Marcel les a presque immédiatement séduits et amusés. Ce petit personnage les a fait fondre. Ce n'était pas le premier court métrage que je projetais dans le cadre de spectacles d'humour, mais celui-ci a eu un effet différent. Alors que je quittais la salle, une spectatrice m'a demandé si je pouvais mettre le film en ligne, car elle aurait aimé que sa grand-mère, qui venait de se fracturer la cheville, le voie. Nous étions en 2010, une époque à laquelle YouTube et les réseaux sociaux n'étaient pas omniprésents. C'est l'unique raison pour laquelle j'ai mis le film en ligne.

Qui est Connie ?

Jenny : Nana Connie est la grand-mère adorée de Marcel. Elle fait une brève apparition dans l'un de nos livres, mais prend véritablement corps dans le film. Elle est née dans le garage et est arrivée à la maison après un long périple dans une poche de manteau ; d'où son accent exotique. Nana Connie est aujourd'hui la personne la plus proche et la plus précieuse dans la vie de Marcel, mais ils faisaient partie d'une grande famille, auparavant. Quand le reste de la famille a brusquement disparu, les liens de Connie et Marcel se sont resserrés. Elle est la seule à connaître leur vie d'avant. Malgré son grand âge, elle est de nature vaillante et continue à jardiner.

Pourquoi avoir choisi Isabella Rossellini pour faire la voix de Connie ? Comment l'avez-vous convaincue d'accepter le rôle ?

Jenny : Et pourquoi pas ? C'est un vrai génie et elle est diplômée en éthologie. Sa voix est sublime, mélodieuse, et elle a un accent ultra chic. Isabella était parfaite pour jouer Nana Connie, et elle était partante pour le faire. Elle est hyper forte en impro, très sûre d'elle, intelligente et curieuse. On n'y croyait pas trop et, en fait, elle a dit oui.

Dean : J'étais obnubilé par Isabella pour ce rôle. Probablement à cause de la force tranquille qu'elle incarne. Une sorte d'énergie stabilisante, comme un ballast, se dégage d'elle ; ne serait-ce que dans sa manière de se tenir et de parler. Mais c'est allé bien au-delà de ça. Elle a apporté beaucoup d'elle-même, de son expérience personnelle et de son incroyable curiosité. Sa curiosité est sans bornes. Elle éclaire une pièce, c'est comme une grande bouffée d'oxygène !

Et, tout comme Connie, Isabella est une mère et une grand-mère forte et indépendante. Elle a une manière de parler brute et sans détour, un certain franc-parler qui crée un contraste humoristique avec Marcel. En outre, Isabella s'y connaît réellement en jardinage. Elle vit à Mama Farm, une ferme qu'elle exploite dans la campagne de l'État de New York. À un moment du film, on entend Connie dire en arrière-plan : « Voici les fraises. Elles ne sont pas encore mûres, mais elles le seront d'ici quelques jours. » C'est la voix d'Isabella que j'ai enregistrée lors de la visite de son vrai potager.

Comment Lesley Stahl est-elle arrivée sur le projet ?

Jenny : Liz Holm, notre productrice hors pair, a tiré des ficelles auprès de ses relations de l'émission « 60 Minutes » et a réussi à les persuader que notre film avait besoin de Lesley. Lesley a été vraiment adorable et très pro. Elle est venue avec toute l'équipe technique de « 60 Minutes » et a joué le jeu à 100 %. C'était un véritable honneur pour nous tous !

Dean : Carrément. Au vu de la difficulté de produire un film indépendant comme le nôtre, on pourrait penser qu'on avait une liste d'une vingtaine de noms pour ce rôle, comprenant les plus grands noms de la télé. Mais, en vérité, notre liste n'en a toujours compris qu'un : « Lesley. »

Pourquoi avez-vous décidé de produire ce film de manière indépendante ?

Dean : Quand Marcel est devenu viral, Jenny et moi avons été submergés de témoignages très inspirés de la part de fans : dessins, affiches, déguisements, tatouages... L'engouement de la communauté de fans était si émouvant que, quand les propositions de développement de notre « propriété » ont commencé à tomber, je me suis montré assez réticent. Le pire des sacrilèges envers les fans aurait été de produire une adaptation lisse de studio. Si on décidait de développer le monde de Marcel, il était de notre responsabilité de le faire correctement. Selon moi, cela impliquait de placer la barre très haut en visant un degré d'honnêteté, d'authenticité et de richesse émotionnelle qu'on trouve rarement dans les films d'animation. Je me

suis dit : « Je suis très attaché à ce personnage. Je ne vois pas pourquoi on ne le traiterait pas avec la dignité accordée, par exemple, aux enfants de la série documentaire *UP* ou aux dames de *Grey Gardens* ». J'avais à cœur de réaliser un film qui avait tout le charme d'un vrai documentaire, et qui mêlerait comédie et gravité sans jamais sacrifier la réalité au ban de la rigolade, ce que les films sur des personnages « mignons » ont trop tendance à faire.

Comment avez-vous géré la conception d'un film combinant de l'animation en stop-motion et du live-action ?

Dean : C'était extrêmement complexe et laborieux, mais ce sont justement ces raisons qui m'ont fait faire ce choix. Les contraintes de la *stop-motion* permettent des performances émotionnelles plus texturées, car elles résultent d'un processus humain imprécis. Cette faillibilité se traduit par une sorte de chaleur. J'avais, jusque là, principalement réalisé des films en *live-action*, ce qui s'est avéré être un avantage. En effet, je n'avais pas conscience de ce que les pros de l'animation considéraient comme impossible ! Quand l'équipe d'animation a compris que l'approche traditionnelle ne m'intéressait pas et que j'avais en tête une vision plus libre, ils se sont laissés embarquer et nous ont permis de travailler différemment. Je ne pense pas qu'un film avait été réalisé de cette manière auparavant.

Les hybrides *stop-motion/live-action* existent depuis les débuts du cinéma. Ils sont plus anciens



qu'on l'imagine. On trouve toutefois très peu de longs métrages hybrides, en raison de la complexité de leur réalisation. En effet, cette technique oblige à filmer chaque scène deux fois : la première en *live-action*, et la seconde en *stop-motion*. C'est au montage final qu'on les combine, ce qui implique que les deux images soient parfaitement identiques. Donc, quand on filme la scène en *live-action*, on doit tout noter : l'objectif utilisé, la profondeur de champ, la distance et l'angle entre la caméra et les personnages, le positionnement de certains accessoires, toutes les sources de lumière, toutes

les surfaces réfléchissantes qui ont pu renvoyer de la lumière sur le personnage... Bref, le moindre détail doit être consigné pour pouvoir être recréé à l'identique lors des différentes étapes d'animation. Si un détail, même infime, est négligé, l'animation ne s'imbriquera pas parfaitement dans le plan de *live-action* que vous avez préalablement filmé. Il faut être méticuleux à l'extrême.

Dès le début, on comprend que Marcel est un documentaire. Comment avez-vous réussi à créer ce ressenti malgré un processus de réalisation aussi exigeant ?



Dean : C'était mon objectif premier. Je tenais avant tout à faire un film en *stop-motion* aussi spontané et vivant que possible. C'est pour cette raison que j'ai abordé *Marcel* comme un vrai documentaire. Mon coscénariste Nick Paley et moi n'avons pas travaillé sur un scénario au sens traditionnel du terme, mais plutôt sur un document en constante évolution ; un document quasi vivant que nourrissaient également les producteurs. Même si chaque scène était préalablement écrite, elle était ensuite partiellement réarrangée par les fabuleuses improvisations de Jenny en tant que Marcel, et par les efforts collectifs dédiés à la mise en place d'instantanéité que nous pouvions capturer sur le vif.

J'ai également posé à l'équipe des contraintes de documentaristes à chaque occasion possible. Nous utilisons, par exemple, du matériel basique et nous travaillons dans la recherche de la plus grande simplicité pour ne pas tomber dans l'écueil de « la magie du cinéma ». Nous étions toujours prêts à nous adapter aux variables de la vraie vie qui se mettaient dans notre chemin.

Pourquoi avez-vous choisi d'inclure le poème de Philip Larkin « Les Arbres » ?

Dean : Il parle du cycle de la vie, de la mort et de la renaissance, et explique que la mort est une condition nécessaire à la renaissance. C'est le ressort dramatique principal du film, son message majeur, et j'espère qu'il parvient à le transmettre.

Jenny : Ce sont Dean et Nick Paley, notre coscénariste, qui ont intégré ce poème dans le film. Je trouve que le vers « Ils sont verts comme le chagrin » est au cœur de notre sujet. Les signes de renouveau portent en eux un peu de ce qui est mort. Tout change tout le temps. J'aime me sentir vivante, surtout à la fin du printemps, quand les fleurs renaissent. Mais on ne peut pas apprécier la jonquille sans rendre hommage à ce qui a dû mourir pour qu'elle renaisse. Si on veut vraiment croître, on doit connaître et accepter le véritable aspect du changement et ce qu'il implique.

Dean : J'ai toujours su que j'allais intégrer ce poème au film, mais il s'est passé quelque chose d'étrange lors de notre recherche de lieux de tournage. La maison dans laquelle nous avons tourné n'était pas des plus pratiques, mais je l'ai choisie parce que mes tripes m'ont dit que c'était le bon endroit. Puis, alors que nous étions en train d'installer le matériel avec l'équipe de décorateurs, j'ai remarqué un recueil de poèmes de Philip Larkin sur la table de nuit. Quand je l'ai pris en main, il s'est directement ouvert à la page (cornée!) du poème *Les Arbres* ! J'étais stupéfait. C'était comme trouver la photo du Nouvel An de *Shining*.

La film est attendrissant et plein de fantaisie, mais il soulève également des thèmes sérieux. Pouvez-vous nous parler des thèmes les plus importants du film ?

Jenny : Marcel et sa famille ont été séparés à la suite d'événements imprévisibles. Au moment

où on fait la connaissance de Marcel, il ne pense pas être en capacité d'agir sur les choses. Le film montre principalement comment on vit et on appréhende l'absence de ceux qu'on aime. Il décrit également le fait de vivre dans l'espoir, avec tout ce que cela comporte d'inconfort. Quand on se sent aussi vulnérable, il est difficile ne serait-ce que d'envisager espérer quoi que ce soit.

Dean : Un autre thème du film est celui de trouver le courage de prendre à nouveau des risques après avoir été blessé. La vie nous oblige à le faire sans cesse. Marcel est un personnage qui a presque tout perdu et doit risquer le peu qui lui reste pour se reconstruire un avenir meilleur.

Il y a une scène à laquelle je pense souvent, dans laquelle Marcel demande à Connie ; « Mais si tout change à nouveau ? » Au départ, on avait écrit un long monologue pour Connie. Mais Nick Paley a réécrit cette réplique – qui est une de mes répliques préférées de tout le film – à laquelle Connie répond, avec simplicité et bonheur : « Tout changera. » Voilà de quoi parle le film...

Qu'espérez-vous que les gens pensent, et de quoi espérez-vous qu'ils parlent après avoir vu le film ?

Dean : J'espère qu'ils passeront un coup de fil à leurs parents et grands-parents ! Pour les fans des courts métrages initiaux, ce sera un formidable retour aux sources, mais je suis presque plus impatient de montrer le film à des gens qui ne connaissaient pas Marcel. J'espère simplement que le film apportera de la lumière, de la joie et



de l'espoir à ceux qui le verront. Nous vivons une époque chaotique, et je suis fier d'avoir contribué à créer un film qui parvienne à un tel résultat sans verser dans la guimauve. Un film vrai. Quand je repense à la première projection dans le cadre du spectacle de comédie, je comprends

maintenant pourquoi *Marcel* est un film qu'on a envie d'envoyer à sa grand-mère qui s'est cassé la jambe. On le fait parce qu'il nous rappelle une vérité essentielle : tout organisme doit croître pour réparer une blessure. Et la croissance, après tout, c'est la preuve qu'on est en vie.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

DEAN FLEISCHER-CAMP

RÉALISATEUR, COSCÉNARISTE ET ACTEUR (DEAN)

Dean Fleischer-Camp est un cinéaste, artiste et auteur d'un best-seller salué par le New York Times *Marcel The Shell with shoes on*. Il est le co-créateur, avec Jenny Slate, du phénomène viral MARCEL LE COQUILLAGE (AVEC SES CHAUSSURES). Depuis sa nomination parmi les 25 Nouveaux Visages du Cinéma Indépendant dans *Filmmaker Magazine*, le travail de Dean Fleischer-Camp a été présenté dans la plupart des grands médias américains. En 2018, la sortie de son documentaire expérimental FRAUD a autant déclenché des polémiques que récolté des critiques élogieuses. FRAUD a été décrit comme « brillamment provocant » (*Filmmaker*), « palpitant » (*Sight&Sound*), « un chef-d'œuvre » (*Documentary Magazine/IDA*) « qui repousse les limites du documentaire » (*Variety*). Il a réalisé des programmes pour les chaînes de TV Comedy Central, HBO et Adult Swim, ainsi que des publicités pour Pop-Tarts, Clearasil, Maltesers, Disney Interactive, Atlassian...

Il sera le réalisateur du très attendu *live action* Lilo & Stitch chez Disney !

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

- *FRAUD* (2018, long métrage documentaire - Gunpowder & Sky)
- *David* (2016 mini série)
- *Marcel Le Coquillage (Avec Ses Chaussures) III* (2014 court métrage d'animation)
- *Catherine* (2014 court métrage)
- *Enjoy It!* (2013 série documentaire - HBO/Comedy Central)
- *Smile* (2012 court métrage)
- *Marcel Le Coquillage (Avec Ses Chaussures) II* (2011 court métrage d'animation)
- *Marcel Le Coquillage (Avec Ses Chaussures)* (2010 court métrage d'animation)



JENNY SLATE

COSCÉNARISTE ET ACTRICE (MARCEL)

Jenny Slate est une humoriste de stand-up, actrice, autrice et créatrice/conceptrice. Son premier spectacle original de comédie, *STAGE FRIGHT*, est nommé aux Critics Choice Awards dans la catégorie Meilleur Spectacle d'Humour. Elle se fait connaître avec son rôle dans le film *OBVIOUS CHILD*, pour lequel elle est nommée aux Critics Choice Awards dans la catégorie Meilleure Actrice dans une comédie. Elle co-crée et prête sa voix à la coqueluche d'internet « Marcel Le Coquillage (Avec Ses Chaussures) » et s'impose en tant qu'actrice-voix dans *LA VIE SECRÈTE DES ANIMAUX*, *ZOOTOPIE*, *BOB'S BURGERS*... En tant qu'autrice, Slate a co-créé la série de livres pour enfants à succès *Marcel Le Coquillage (Avec Ses Chaussures)*, ainsi que la série de courts métrages qui a généré plus de 30 millions de vues. Le dernier ouvrage de Jenny Slate, *Little Weirds*, édité par le groupe Hachette et dont des extraits ont été publiés à deux reprises dans *The New Yorker*, est une collection de textes documentaires personnels. Cet ouvrage s'est instantanément hissé au rang de best-seller dans les colonnes du *New York Times*. Jenny Slate est diplômée de l'université de Columbia.



ISABELLA ROSSELLINI

« CONNIE »

Isabella Rossellini a grandi à Paris et à Rome. Elle fait ses débuts au cinéma en tant qu'actrice en 1979 dans le film des frères Taviani *Il Prato* (*The Meadow*) et est apparue dans de nombreux autres films, dont les longs métrages américains *Blue Velvet*, *Wild at Heart*, *White Nights*, *Rodger Dodger*, *Cousins*, *Death Devient elle, sans peur, grande nuit et joie*. Elle a travaillé avec de nombreux réalisateurs, dont Robert Zemeckis, David O. Russell, David Lynch, Robert Wilson, Taylor Hackford, Marjane Satrapi et Guy Maddin. Elle est également une actrice de télévision et une cinéaste à succès, avec un vif intérêt pour les animaux et la conservation de la faune. Elle détient une maîtrise en comportement et conservation des animaux et a reçu un doctorat honoris causa de la Faculté des sciences de l'UQAM (Université du Québec à Montréal). Ses séries de courts métrages primés *Green Porno*, *Seduce Me* et *Mammas* proposent des études comiques et scientifiquement perspicaces sur le comportement animal.

Isabella Rossellini tient à la préservation de l'héritage cinématographique extraordinaire de sa famille, y compris les films réalisés par son père, Roberto Rossellini et ceux mettant en vedette sa mère, Ingrid Bergman. Elle est mère de deux enfants et réside à Bellport, Long Island. Elle dirige une ferme biologique à Brookhaven en association avec le Peconic Land Trust.

On la retrouvera dans le prochain film d'Alice Rohrwacher *La Chimère*, en sélection officielle au Festival de Cannes.



FIGHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

DISTRIBUTION

Marcel	Jenny Slate	Lesley Stahl	Lesley Stahl
Dean	Dean Fleischer-Camp	Larissa	Rosa Salazar
Connie	Isabella Rossellini	Mark	Thomas Mann
Haysack Rep	Joe Gabler	Catherine	Sarah Thyre
Producteur 60min	Shari Finkelstein	Mario	Andy Richter
Chef opérateur 60min	Samuel Painter Blake Hottle	Justin	Nathan Fielder
Chef son 60min	Scott Osterman	Judy	Jessi Klein
Assistant caméra 60min	Jeremy Evans	The Maestro	Peter Bonerz
		Famille coquillage	Jamie Leonhart

EQUIPE TECHNIQUE

Un film de **Dean Fleischer-Camp**

Un scénario de	Dean Fleischer-Camp Jenny Slate Nick Paley	Directeur d'animation	Kirsten Lepore
Une histoire de	Dean Fleischer-Camp Jenny Slate Nick Paley Elisabeth Holm	Superviseur directeur d'animation	Stephen Chiodo
Basé sur les personnages créés par	Dean Fleischer-Camp Jenny Slate	Producteur d'animation	Edward Chiodo
Produit par	Elisabeth Holm Andrew Goldman Caroline Kaplan Paul Mezey Dean Fleischer-Camp Jenny Slate Terry Leonard	Directrice de la photographie	Bianca Cline
Producteurs exécutifs	Philipp Engelhorn William Byerley Nion NcEvoy George Rush Michael Raisler	Directeur de la photographie stop-motion	Eric Adkins
		Concepteur de production	Liz Toonkel
		Directeur artistique stop-motion	Jeff Bertlett White
		Monteurs	Dean Fleischer-Camp
		Superviseur effets visuels	Zdravko « Zee » Stoitschov
		Superviseur musique	Joe Rudge
		Musique de	Disasterpiece
		Directrice de casting	Jessica Kelly

Distributeur : **L'Atelier Distribution**



Marcel

LE COQUILLAGE (AVEC SES CHAUSSURES)

LE 14 JUIN 2023 AU CINÉMA



FOCUS
FEATURES
A CORNER COMPANY



LAFFELER
DISTRIBUTION

© 2021 MARCEL THE MOVIE LLC.
TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Sunbeam
A Division



UNIVERSAL
A CORNER COMPANY